



Théo le Belge, accoudé sur le vélo, et Marcel Milin, les mains posées sur son épaule.

(Photo Le Guillou, Brasparts)

Le Maquis de Penarpont-Beuzit-Keralliou

second maquis de Bretagne

par *Auguste Le Guillou*

Ancien capitaine du Bataillon " Stalingrad "
Président départemental de l'A.N.A.C.R.

Le maquis de Spézet - Saint-Goazec est, par la date, le premier maquis de Bretagne, puisqu'il naquit le 27 juillet 1943 dans le moulin abandonné de Meil-ar-Hoat, en Saint-Goazec, à la limite des communes de Spézet et de Saint-Goazec.

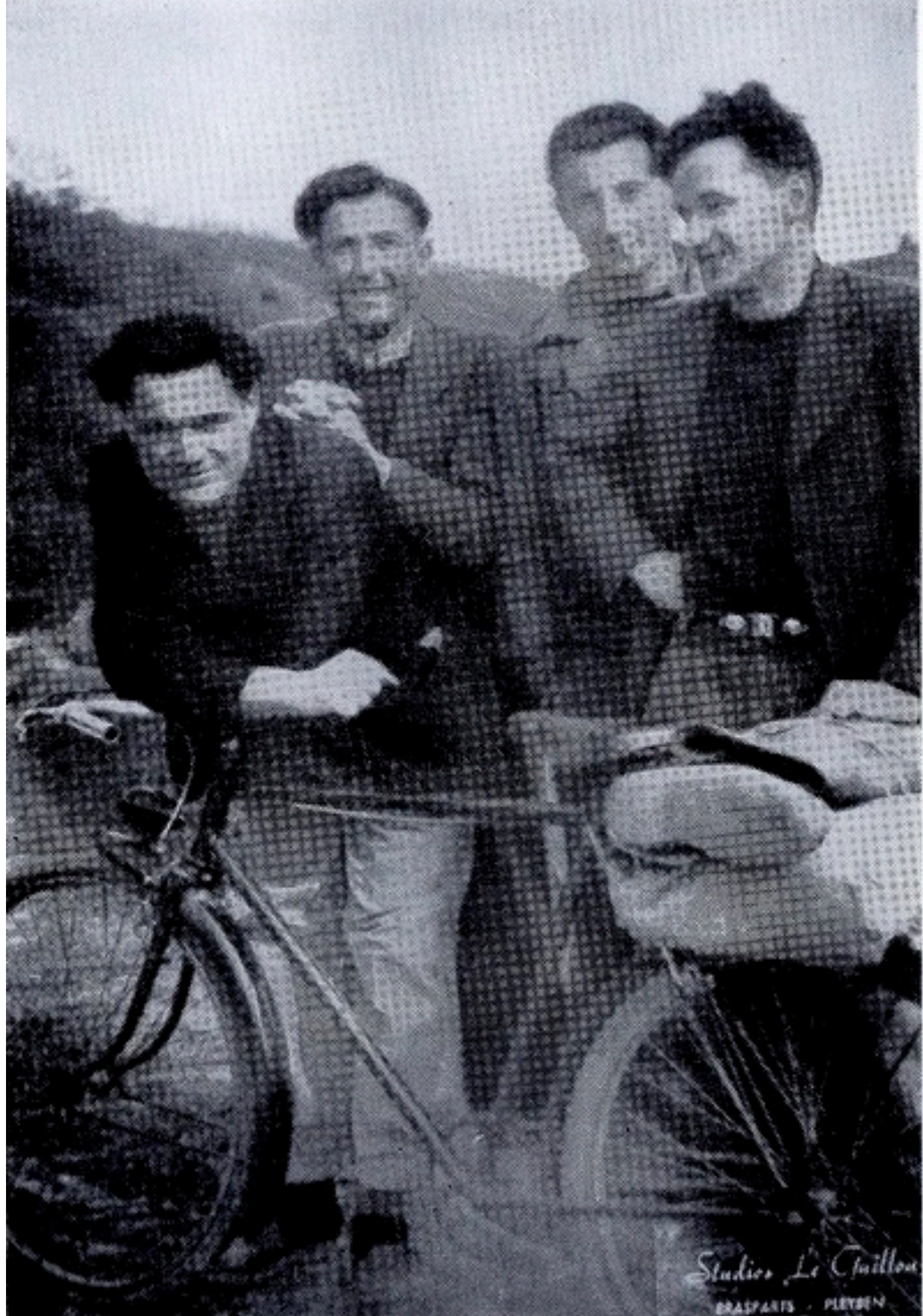
Le second est celui de Penarpont-Beuzit-Keralliou, créé le 12 octobre 1943, à la grotte de Roz-Divez, sur les romantiques bords de l'Aulne, entre les écluses de Penarpont et du Quillec. Malheureusement, ce dernier n'allait pas connaître le même destin que celui de Spézet.

Trois belges évadés d'un camp de l'organisation Todt, de Brest sont à l'origine de ce maquis : Gustave de Neve, Théophile Mertens et Roger Elaud.

Après avoir passé deux nuits à la perception de Châteaulin, à la barbe de l'Etat-Major des parachutistes qui y avait élu domicile, ils furent dirigés, le soir tombé, sur la grotte de Roz-Divez, en Châteaulin. Mais il ne pouvait être question de passer un hiver entier dans cette grotte inconfortable, aussi, fin octobre prirent-ils le chemin de la carrière du Quinquis, située entre les fermes du Quinquis et de Penarpont, en Châteaulin.

Bientôt, d'autres jeunes, contactés par les F.T.P.F. et le Front National de Châteaulin vinrent les y rejoindre et s'y installèrent.

Il y avait là, entre autres : Alain Guidal, dit « Job », du Pont-de-Buis, sous-officier de carrière de la Coloniale, prisonnier évadé ; Marcel Milin, de Châteaulin, réfractaire au S.T.O. ; Louis Guillou, du Relecq-Kerhuon, réfractaire également ; Charles Lévénéz, de Crozon...



Studios Le Guillou
BRASPARTS - PLEYBEN

Ce n'était pas René Pédel, certainement abattu par les Allemands, mais le Belge Roger Elaud, qui, parlant parfaitement la langue germanique, avait vendu ses camarades.

La Gestapo de Quimper lui avait, en effet, promis la vie sauve en échange de sa trahison. Ramené dans cette ville après son forfait, on perd alors sa trace.

Ultérieurement, la Cour de Cassation, après examen des dépositions des Feldgendarmes et de leur Lieutenant Enings, cassa le jugement qui condamnait René Pédel à mort par contumace.

(1) Le maquis de Quéménéven paya, lui aussi, son tribut à la Libération :

Jean-Louis Le Floch, 25 ans, de Quéménéven, arrêté à Quimper le 22 avril 1944, porté disparu. Corentin Le Floch, 22 ans, son frère, déporté au camp de Elbricht, décédé le 1^{er} Janvier 1945. Roger Colin, 23 ans, de Quéménéven, arrêté le 20 mai 1944 au Gouérec, tué le 15 avril 1945 par les SS à coups de nerf de bœuf à Kutherholtz, près de Hambourg. Heussaff René, 28 ans, de Quéménéven, arrêté le 20 mai 1944, décédé au camp de Wilhemschaffen le 22 décembre 1944. Thomas Joseph, de Morgat, arrêté alors qu'il était blessé d'une balle à la cuisse, le 20 mai 1944, déporté et disparu. Le Fouest Alain, de Morgat, arrêté le 5 juin 1944 à Quéménéven sur dénonciation, disparu à Neuengamme en avril-mai 1945.

(2) Gerhart Albert fut le pourvoyeur de la Gestapo et du S.D. pour la région Châteaulin - Châteauneuf-du-Faou. Le 4 août 1944, aidé de ses gendarmes, il met le feu, sur le Champ de Bataille de Châteaulin — l'actuelle place de la Résistance — à tous les papiers et documents policiers. Le lendemain, la Feldgendarmerie quittait Châteaulin par la route, pour Lorient. Le convoi fut attaqué au Hinguer, en Cast, par des chasseurs anglais, à Rosporden par les « soldats sans uniforme ». Albert devait par la suite gagner l'Espagne en sous-marin.

(3) Voici la lettre que le jeune Laurent Penneç, de Langolen, adressait à ses parents, avant d'être fusillé :

Bien chers parents et sœurs,

Je vous écris pour la dernière fois. Il y a trois semaines, j'avais été arrêté par les Allemands et je viens d'être condamné à mort par la cour martiale. J'étais dans le groupe « Résistance » et je regrette beaucoup de ne pas vous voir.

Votre fils et frère Laurent que vous ne verrez plus.

Vive la France !

En même temps que Laurent Penneç, il y avait au Maquis : Marcel Milin, de Châteaulin, lieutenant F.T.P., chef du maquis (une rue de Châteaulin porte son nom) ; François Le Baut, de Gouézec ; Sizun Yves, de Landerneau ; Jean Le Dû, du Cloître-Pleyben ; Jean Le Bèrre, de Pont-l'Abbé ; René Pédel, de Quimper ; Théophile Mertens (belge) ; Louis Gouillou, du Relecq-Kerhuon ; Charles Lévènez, de Crozon ; Robert Le Cren, de Kerfeunteun ; Gustave de Neve (belge), et deux Russes dont on ne connaît que les prénoms : Philippe et Nicolas, évadés de l'armée allemande avec leurs armes et pris en charge par le maquis de Keralliou-Beuzit.

Les enseignements de l'anéantissement du deuxième maquis de Bretagne permirent d'éviter dans la région de Châteauneuf-du-Faou et notamment dans le secteur de Spézet-Saint-Goazec-Leuhan, l'échec du maquis de Penarpont d'abord, confirmé par la destruction de Keralliou-Beuzit ensuite. Il en résultait que, seule, la guérilla effectuée par de petits groupes armés, très mobiles, en mouvement permanent, s'appuyant sur la population, était la seule forme armée de guerre valable sur les arrières de l'ennemi.

En outre, le sacrifice des maquisards de Penarpont-Beuzit-Keralliou ne fut pas vain, car ce fut l'étincelle qui alluma parmi la jeunesse de la région châteaulinoise la flamme qui donna naissance à deux des quatre compagnies qui devaient former le Bataillon « Stalingrad » : la Compagnie de Gaulle (3^e) et la Compagnie Ténacité (4^e).

Les Allemands eurent vent de l'existence de ce maquis et en mars 1944 alors que la quasi totalité des maquisards était partie à Quimper pour participer à l'attaque de la prison Saint-Charles, des groupes de parachutistes encerclaient la carrière du Quinquis, laissée sous la garde de Louis Guillou, lequel, fort heureusement, parvint à s'échapper.

Lorsque les parachutistes allemands se retirèrent, toute l'installation du maquis était anéantie.

A leur retour de Quimper, les maquisards décidèrent de se regrouper dans le bois du Beuzit, en Lothey, entre la ferme de Keralliou, en Gouézec, et celle du Beuzit, en Lothey, où ils purent se ravitailler.

Le 25 avril 1944, dès l'aube, deux officiers F.T.P. du comité militaire régional F.T.P. : Jean Le Berre, dit Auguste, de Pont-l'Abbé, et René Pédel, de Quimper, accompagnés du Belge Roger Elaud, quittèrent le maquis de Beuzit afin d'organiser avec celui de Quéménéven, un déraillement sur la ligne Quimper-Landerneau. (1)

Sur la place du bourg de Quéménéven, ils réparaient un des vélos du trio lorsqu'ils furent encadrés par un groupe d'allemands, mitrailleuse au poing. Arrêtés, on les dirigea immédiatement, par la route, sur le siège de la gestapo à Quimper.

Tandis que s'effectuaient ces arrestations, le maquis de Beuzit était dans l'allégresse.

Dirigés par Marcel Milin, les F.T.P. avaient en effet mis la main sur un certain « Youki », lequel sous le couvert de la Résistance se livrait à un véritable brigandage. On le relâchait dans la soirée du 25, non sans avoir reçu une bonne correction qui devait lui ôter toute envie de rééditer ses exploits.

Dans la même soirée, un homme vêtu d'une capote et d'un calot allemands arrivait à la Feldgendarmerie de Châteaulin dans l'auto de l'adjudant-chef Gerhart Albert. (2)

A quatre heures du matin, tandis que dormaient les maquisards du Beuzit, les Feldgendarmes conduits par l'indicateur, vêtu en allemand, encerclaient le repaire et faisaient prisonniers douze résistants.

Ils furent d'abord enfermés à la prison Saint-Charles, à Quimper, puis, au début mai, on les transféra au château Lancien, à Carhaix, siège de la Gestapo de Bretagne. Après maints interrogatoires et maintes tortures, cinq d'entre eux prirent une destination inconnue tandis que les sept autres étaient reconduits à la prison Saint-Charles.

Pour peu de temps d'ailleurs, car le 15 mai 1944, ils tombaient sur les dunes de Moustierlin, en Fouesnant (3) : les tenanciers de la ferme voisine entendirent des chants et des cris entrecoupés de fusillades. C'est sur leurs déclarations, qu'en août, des fouilles furent entreprises dans la dune et qu'on retrouva les corps des fusillés.

Au lendemain de la libération, René Pédel — sur qui les soupçons pesaient — fut condamné à mort par contumace par la cour de Justice du Finistère, comme étant l'auteur de la trahison.

Lorsque la poche de Lorient fut liquidée et les Feldgendarmes de Châteaulin qui s'y étaient réfugiés, arrêtés, on put rétablir la vérité à l'aide de documents photographiques.